



Janvier 2012

N°228

Achévé d'imprimer le 25 janvier 2012

LA GAZETTE
 Revue de la presse russe éditée par
 Le Centre de Langue et Culture Russe
 depuis 1987
 BP73 75261 Paris CEDEX 06
 Tél /Fax: (33) 1 45 44 05 99
www.clcr.ru
[http://clcr.overblog.com/
 gazette.clcr@gmail.com](http://clcr.overblog.com/gazette.clcr@gmail.com)

LA GAZETTE

De l'association CENTRE DE LANGUE ET CULTURE RUSSE

Un autre son de cloche!

La Gazette est diffusée gratuitement par Internet

Directeur de la publication :

Dimitri SCHAKHOVSKOY

Professeur de l'institut de Théologie
 Orthodoxe St- Serge (Paris),
 Secrétaire du diocèse de Korsoun
 (Patriarcat de Moscou), Professeur émérite de
 l'Université de Haute-Bretagne

Rédacteur en chef :

Irène COMMEAU –DEMIDOFF

Présidente du Centre de Langue et culture Russe

Responsable de la publication

Lidia TANGUY

Comité de rédaction:

Georges GAVRILOFF

Pascale KOJEVNIKOV

La rédaction décline toute responsabilité concernant les opinions exprimées par les auteurs des articles, et des textes de publicité. Les titres ainsi que les notes explicatives sont de la rédaction. Tous les articles publiés peuvent être reproduits par d'autres personnes ou revues, à condition d'en indiquer la source

Le mot de la rédaction

Ce premier numéro de la Nouvelle Année commence comme il se doit, par des vœux. Les nôtres, bien sûr, à tous les lecteurs de La Gazette, mais aussi et surtout, ceux de Monsieur Jean de Gliniasty, Ambassadeur de France à Moscou, aux Français et aux Russes, et nous y avons ajouté ceux de notre fidèle lectrice, Evelyne Enderlein, professeur à l'Université de Strasbourg. Par ailleurs, notons quatre articles relativement longs, de ce numéro, traitant de la situation politique actuelle en Russie, et une

analyse remarquable des qualités du peuple russe, faite par les services de la Gestapo en 1943.

La Rédaction de La Gazette souhaite à ses lecteurs une Bonne et Heureuse année 2012 !!!

Sommaire

Message de vœux de l'Ambassadeur de France en Russie (France)

Une révolution des flocons menace-t-elle la Russie? (Russie)

Pourquoi je crois en Poutine (France)

Les Soviétiques en Allemagne vus par la Gestapo (Allemagne)

Message de vœux de l'Ambassadeur de France en Russie pour l'année 2012

Chers compatriotes, chers amis russes, L'année 2011 qui vient de s'achever a été fertile en événements, et a vu la relation franco-russe poursuivre son développement. Les entretiens entre nos présidents de la République à Deauville, de nos premiers ministres à Paris et à Moscou, de nos ministres des Affaires étrangères à Paris et à Moscou (à deux reprises) soulignent le caractère stratégique de la relation entre nos deux pays. Notre relation bilatérale a été marquée par les consultations sur les grands dossiers internationaux, par l'implication de la Russie dans les travaux de la présidence française du G20 et par la poursuite du dialogue russo-européen.



Celui-ci a notamment abouti lors du dernier sommet UE/ Russie à l'adoption par les deux parties d'une liste d'étapes conjointes qui marque la poursuite du processus de suppression du régime de visas de court séjour entre les Etats de l'espace Schengen et la Russie, suppression que la France appelle de ses vœux. La coopération militaire a été illustrée notamment par la signature du contrat de vente à la Russie de bâtiments de projection « Mistral ».

Cette vitalité des relations politiques se retrouve dans le domaine économique : au cours des neuf premiers mois de 2011, les échanges économiques entre nos deux pays ont progressé de 37%, pour atteindre sans doute en fin d'année les 30 milliards de dollars. Les grands investissements des entreprises françaises en Russie au cours des années précédentes et le dynamisme sans faille de nos sociétés à l'export ont permis d'atteindre ces résultats. Les partenariats noués cette année par les grandes entreprises françaises et russes, comme Alstom et Transmashholding, ou Total et Novatek, et l'avancée de grands projets communs (mise en service du gazoduc Nord Stream, où sont associés Gazprom et GDF-Suez) soulignent la dimension coopérative d'une relation économique fondée sur les investissements croisés entre nos deux économies, en particulier dans les secteurs de haute technologie. L'investissement des entreprises françaises dans le projet de ville innovante de Skolkovo et la création d'un Centre franco-russe pour l'efficacité énergétique sont deux exemples de notre volonté de lier coopération économique et coopération en matière de recherche.

Promouvoir ces échanges en matière de hautes technologies est l'un des objectifs de notre coopération scientifique, qui a connu cette année un remarquable succès avec le premier lancement d'un lanceur Soyouz depuis la base de Kourou. Cette première qui a été suivie d'un second lancement réussi depuis a marqué une nouvelle étape dans la riche histoire de la coopération spatiale franco-russe. 2011 a été marqué par la catastrophe de Fukushima : tirant les conséquences de ce drame, la France et la Russie ont immédiatement appelé à une meilleure coordination internationale pour la prévention et le traitement des accidents nucléaires, et lancé de nouveaux projets de coopération pour améliorer encore la sécurité d'une énergie importante pour le développement de nos deux pays. 2011 a vu enfin la célébration des 20 ans du Collège Universitaire Franco-Russe (CUF), qui fut le premier établissement universitaire étranger créé en Russie : aujourd'hui, plus de 25 000 auditeurs sont passés par le CUF, qui poursuit sa mission de promotion des relations entre chercheurs et étudiants français et russes, qui eux aussi contribuent à l'affermissement d'une relation culturelle unique.

Cette relation séculaire, célébrée avec faste en 2010, année de la France en Russie et de la Russie en France a été une nouvelle fois mise à l'honneur en 2011 par les artistes et écrivains français présents à la Foire du Livre et à la Biennale internationale d'art contemporain de Moscou. L'année 2012 sera celle de la célébration du bicentenaire de la Campagne de Russie : les occasions seront nombreuses de revisiter notre patrimoine historique commun et de le populariser auprès des jeunes générations. Les saisons de la langue et de la littérature française et russe organisées en 2012, qui verront l'organisation de 70 événements culturels dans nos deux pays, témoigneront, j'en suis sûr, de la vitalité des rapports culturels entre nos deux pays, cette dimension qui fonde la spécificité du lien entre la France et la Russie. Je suis sûr que 2012 verra se renforcer encore ces liens d'amitié et de coopération. Mais pour l'heure, je souhaite à chacun d'entre vous une très belle année 2012 !

Jean de Gliniasty, Ambassadeur de France en Russie

Nos lecteurs nous écrivent

A la rédaction du CLCR !

Je vous adresse mes vœux les plus sincères pour cette année 2012 et, à cette occasion, je tiens à vous remercier pour votre gazette dont la lecture continue à me passionner. Je vous exprime tous mes compliments et ma réelle admiration pour le travail accompli. Que vous gardiez encore longtemps la force de le poursuivre !

Evelyne Enderlein, professeur honoraire,
anc. Directrice du Département d'Études Slaves,
auteur du livre « Le russe contemporain. Des mots à l'expression. Lexique thématique »

La Gazette est diffusée par Internet dans les pays suivants :

Allemagne, Argentine, Australie, Belgique, Biélorussie, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Congo, Danemark, Espagne, Equateur, Estonie, Etats-Unis, Finlande, France, Grande-Bretagne, Grèce, îles du Cap-Vert, Irlande, Italie, Israël, Kazakhstan, Lettonie, Liban, Luxembourg, Mexique, Moldavie, Monaco, Norvège, Ouzbékistan, Pays-Bas, Pologne, Portugal, République Tchèque, Russie, Slovaquie, Suède, Serbie, Suisse, Turquie, Ukraine.

Mais nous recevons parfois des lettres de lecteurs de nouveaux pays, auxquels La Gazette a été diffusée par des amis. Si vous vivez dans un pays qui ne figure pas sur la liste, faites-le nous savoir. Si vous avez des amis dans d'autres pays s'intéressant à la Russie et lisant en russe, en français ou en anglais, envoyez leur La Gazette et informez-nous.

Une révolution des flocons menace-t-elle la Russie ?

Des politologues et des journalistes font l'analyse du meeting des mécontents.

La première question que se pose les experts russes et les journalistes occidentaux, c'est de savoir qui sont les gens qui ont participé au meeting. Sur ce point, pour l'instant, les observateurs ne sont pas d'accord. Leurs interprétations divergent encore plus quand ils essaient de retracer le cours des événements. Si la plupart des observateurs russes ne prédisent aucun avenir au mouvement des « mécontents », les politologues et les observateurs étrangers pensent au contraire presque unanimement que la Russie va connaître une « révolution des flocons ».

« Je ne pense pas que l'on puisse identifier les gens qui ont participé à ces meetings de protestation à la société civile elle-même. » observe Alexandre Chatilov, directeur général - adjoint du Centre de Conjoncture politique. De son point de vue, la société civile est une société qui va préférer une réciprocité d'action avec le pouvoir plutôt que de lui imposer un bras de fer, de lui imposer des conditions ou de provoquer un scénario visant à le renverser ou à déclencher une révolution de type « orange » ou autre couleur, quelle qu'elle soit. Monsieur Chatilov est persuadé que dans la situation présente les « mécontents » ne peuvent absolument pas parler au nom de la société civile. « D'un autre côté, il n'est pas rare de voir qu'en politique ce ne sont pas forcément les citoyens respectueux de la loi, à savoir la majorité de la population, qui dictent le ton mais une minorité bruyante telle qu'apparaît aujourd'hui celle des participants aux meetings », ajoute le politologue. « Ceux-ci essaient d'imposer leur point de vue comme s'il était celui de tous les citoyens de Russie. Alors qu'en définitive ils n'ont eu qu'un rôle très médiat dans la campagne électorale ».

« Je ne pense pas qu'il s'agisse de véritables meetings d'opposition ni de mouvement de protestation au sens propre, déclare le politologue Pavel Daniline. « Il s'agit plutôt d'un élan de mécontentement d'une couche définie, pas réellement la plus pauvre, de gens, de jeunes nantis dans le vent avec i pads et i phones. C'est leur manière à eux, j'imagine, d'exprimer leur déception : car ils avaient certainement voté avec leurs amis des réseaux sociaux, ou avaient eu l'intention de voter, pour l'opposition alors qu'en définitive c'est le parti « Russie Unie » qui a remporté les élections, soutenu par la majorité de la population qui, elle, n'est pas touchée par ce courant de protestation des nantis.

Vladimir Bourmatov, chef de la chaire de politologie et sociologie à la faculté d'économie Plekhanov pense que les événements de Moscou, de Saint-Petersbourg et des autres villes, se développent selon le scénario habituel des tentatives de renversement dits « de couleur ».

L'expert note que le mot d'ordre fait à la jeunesse russe de descendre dans la rue pour protester contre les élections se fait exactement selon ce scénario de type occidental. Ce n'est pas par hasard que le site VKontakt, populaire en Russie parmi les jeunes, a été choisi pour cette mobilisation. Ces meetings peuvent tourner à la tragédie selon V. Bourmatov, car le but des provocateurs c'est de créer des désordres et des heurts avec les forces spéciales de police OMON. P. Daniline remarque que ces meetings sont organisés essentiellement à Moscou et à Saint-Petersbourg. « Dans les autres villes, même importantes, et sans parler des endroits peu peuplés, les actes de protestation se réduisent à des regroupements habituels de quelques dizaines de mécontents » note-t-il. Je pense que les manifestants ne se doutent même pas qu'au-delà de leur rocade il y a une vie, qu'il y a dans le pays des gens qui apprécient ce qu'ils ont et qui ne sont pas enclins aux pseudo aspirations révolutionnaires à la mode, des gens qui ne restent pas assis du matin au soir devant un écran, scotchés sur V Kontakt ou Face book.

Il explique l'importance des protestations chez les habitants de la capitale uniquement par un concours de circonstances : des élections, qui suscitent toujours une grande tension politique, ont eu lieu, le parti qui les a remportées encore une fois n'est pas auréolé de tendance révolutionnaire séduisante. L'expert dit avec ironie : « En outre, c'est typique pour les capitales : si un championnat du monde de football se déroule, tous les gens deviennent experts en foot, si ce sont les élections présidentielles aux USA, tous deviennent fanatiques du président noir américain, si une star du show business vient à mourir, tous se déclarent tout à coup ses fervents admirateurs ». L'animateur de télévision et écrivain Andreï Maksimov, « favorablement étonné de la réaction adéquate et mesurée des autorités de Moscou », a donné une analyse assez sévère de l'action du 10 décembre place Bolotnaïa : « Non seulement les autorités ont donné leur aval au meeting mais, quand elles ont vu la quantité de personnes mobilisées, elles ont proposé en outre un endroit mieux adapté à l'évènement que celui qui avait été déclaré au début » remarque l'écrivain. On peut dire que le comportement correct des forces de police avait été organisé par le pouvoir, c'est évident. D'un autre côté, il est devenu parfaitement évident aujourd'hui que le peuple a été une nouvelle fois utilisé sans état d'âme aussi bien par l'opposition que par le pouvoir dans des buts personnels.

On a fait baisser la pression dans le peuple, les organisateurs en ont tiré un certain profit pour eux-mêmes, et rien de plus en définitive. On voit bien que le bilan des meetings est politiquement nul, mais par contre, l'opposition a bien fait parler d'elle. Tant qu'il n'y aura pas un véritable leader de l'opposition, aucun meeting n'apportera quoi que ce soit ». Le journal anglais « The Guardian » a annoncé à ses lecteurs que « la classe russe moyenne » était descendue dans la rue mais que les gens avaient si peu confiance dans les hommes politiques qu'il serait difficile de créer dans ce pays une coalition réunissant les différentes tendances politiques ayant pris part aux meetings. L'agence Reuter, à son tour, écrit que, malgré l'assurance donnée par certains leaders de l'opposition de parvenir à faire flotter leurs drapeaux au-dessus du Kremlin, Vladimir Poutine a, comme auparavant, toutes les chances de redevenir président. Les journalistes se réfèrent pour dire cela à des sondages indiquant que le premier ministre en poste reste toujours l'homme politique le plus populaire du pays.

Comme les journaux l'ont indiqué, le président du conseil d'administration d'une agence de publicité faisant partie du groupe « Vidéo International », Arsène Revazov, a annoncé une révolution en Russie, il lui a même donné un nom et un "style spécifique". « Arsène Revazov appelle à faire « la révolution des flocons »-écrivent ces différents journaux. Le président du Conseil d'administration de l'agence IMKHO VI estime que tous les gens qui protestent contre les résultats des élections doivent arborer un ruban blanc ». L'idée est née, précise les journalistes, dans Face book où le businessman a publié un article « La révolution des flocons ou pure créativité », dans lequel il appelle les citoyens à manifester leur mécontentement en arborant des rubans blancs. Dans le même temps, un certain nombre de journalistes émettent des doutes sur la paternité de l'article et pensent plutôt que Revazov n'a fait que publier « une recette maison » pour mouvements d'opposition abstraits. Des blogueurs précisent même la date d'enregistrement des commandes de rubans et remarquent que le « symbole de révolution des flocons » était déjà choisi bien avant les élections.

« Les "rubans blancs" sont confestionnés depuis le mois d'octobre, - notent les blogueurs. Cela signifie bien qu'il ne s'agit pas d'un mouvement spontané mais plutôt d'actes de provocation minutieusement planifiés. Aussi, laissons donc ces défenseurs de l'honnêteté et de la justice arborer leurs rubans blancs et croire qu'ils font partie d'un mouvement populaire de protestation spontané ! »

Les journalistes se demandent si ces jeux politiques vont réellement rapporter du profit au dirigeant de l'importante agence de publicité et si ses clients vont apprécier que leur agence essaie d'instaurer une « révolution twitter» en Russie. Néanmoins, de nombreux blogueurs se déclarent prêts à porter le ruban blanc. D'autres, cependant, sont plus circonspects comme par exemple une utilisatrice de Twitter, Arina Arjanoukhina : « Si j'ai bien compris, le ruban blanc c'est le symbole de la révolution, blanche, comme la neige, de la révolution quelle qu'elle soit mais tout de même de la révolution. Or, ce n'est pas de cela que mon pays a besoin ».

Aux Etats-Unis, il existe néanmoins des gens persuadés qu'en Russie a eu lieu une "grande révolution de décembre". Pour mieux convaincre les téléspectateurs, la chaîne de télévision américaine « Fox News », appartenant au magnat des médias Rupert Murdoch, a même diffusé, en évoquant les protestations du 6 décembre à Moscou et Saint-Petersbourg, un enregistrement vidéo de manifestations ayant eu lieu en Grèce. On y voyait de nombreux incendies, des vitres brisées et des gens jetant des cocktails Molotov sur la police. En outre, on voyait sur un plan une vitrine avec des inscriptions en grec. On y voyait aussi des palmiers et des gens en tenue d'été. Une voix off faisait le commentaire suivant : « C'est Moscou, le mouvement de protestation de ceux qui ne sont pas d'accord avec les résultats des élections au parlement ». Comme l'affirment les experts, ces extraits avaient été filmés à Athènes le 6 décembre par l'agence « Association Presse ». Deux jours plus tard, un des dirigeants de « Fox News » a reconnu son erreur mais les téléspectateurs gardent jusqu'à aujourd'hui l'impression qu'ils ont ressentie. C'est un schéma classique des technologies "oranges"... Peu de gens en Occident réfléchissent sur le résultat des sondages durant la campagne électorale et sur les pronostics le jour de l'élection : ils correspondent presque parfaitement aux résultats officiels des élections. A la différence près que l'opposition a eu plus de voix alors que "Russie Unie" en a eu moins que ne le pensaient les sociologues.

« La victoire appartient à celui qui a remporté le plus grand nombre de voix et non pas à celui qui réussit à faire descendre dans la rue des citoyens surexcités ou des défenseurs de l'ordre », estime le politologue Sergueï Kourguinian.

« Notre lutte, tout comme la lutte de n'importe quelle autre force nationale adverse doit se faire sur un slogan : "Combattre entre nous mais sans les bons offices venus d'ailleurs !", déclare-t-il encore. Celui qui veut avoir maille à partir avec le pouvoir ne doit pas le faire, s'il se trouve dans le cadre d'un consensus national, sous la houlette politique des américains ni de leurs vassaux au sein de l'OTAN »

Vassilii Viktorov

www.stoletie.ru - 11 décembre 2011

Pourquoi je crois en Poutine



*Historienne, diplomate (elle travailla au secrétariat général de l'Onu), ancienne députée du parti Rodina ("la Patrie"), Natalia Narotchnitskaïa est la fille d'un célèbre historien spécialiste de l'histoire de la Russie au XIXe siècle. Figure emblématique de la renaissance patriotique et slavophile russe, polyglotte (elle parle le français, l'anglais, l'allemand et l'espagnol), elle dirige à Paris l'Institut de la démocratie et de la coopération, l'IDC (idc-europe.org), une fondation financée par des ONG russes, «afin d'établir un contact direct entre les sociétés civiles russe et européenne ». Partenaire de l'université Paris- I, l'IDC est une passerelle politique et culturelle jetée entre la France et la Russie. Auteur de *Que reste-t-il de notre victoire? Russie-Occident : le malentendu* (Éditions des Syrtes, 2008), Natalia Narotchnitskaïa nous parle, sans faux-semblants, de ses*

activités d'"ambassadrice" de la Russie à Paris.

Pourquoi avoir créé l'IDC ?

Depuis longtemps, les droits de l'homme ont été transformés en outil politique pour créer une vision faussée de certains pays et pour en autoriser d'autres à être des donneurs de leçons ou même à employer la force contre des États souverains. Cela ne pouvait que nous préoccuper. L'IDC envoie donc des missions d'experts à l'étranger et publie des rapports sur les droits de l'homme en Europe. Nous travaillons aussi sur la mémoire des deux guerres mondiales, sujette à des interprétations que nous estimons contestables.

Cette structure est-elle uniquement russe ?

Elle réunit des Russes et des Européens. Le directeur exécutif vient de Russie, mais mon adjoint et directeur d'études de l'Institut est le Britannique John Laughland.

Comment fonctionne le tandem exécutif Medvedev-Poutine ?

Il a joué un rôle très positif. Le pays a traversé la période la plus difficile de la crise économique mondiale de façon relativement sereine, même s'il y a laissé des plumes. D'après tous les experts, la Russie est en train de la surmonter. N'est-ce pas une belle preuve de succès ?

Medvedev et Poutine sont-ils complices ou rivaux à la veille de la présidentielle de mars 2012 ?

L'Occident n'est jamais content. Il fut un temps où on nous a reproché l'absence de séparation des pouvoirs. Aujourd'hui, les pouvoirs sont séparés en Russie avec deux "hommes forts". Mais vous vous perdez en conjectures en cherchant un sens caché aux choses. N'est-il pas vrai que dans bon nombre de pays, le président et le premier ministre, tout en étant partenaires, sont toujours comparés ?

Quelle est la répartition des rôles entre eux ?

La Constitution de la Fédération de Russie la définit : le président dirige la politique extérieure ; le premier ministre gère l'économie.

S'agit-il d'un jeu politique destiné à leurrer les Russes et à rassurer les Occidentaux ?

Rien ne peut leurrer les Russes, car, à la différence des années 1990, ils ne croient plus aux promesses mais aux résultats concrets.

Regrettez-vous l'image souvent négative de Vladimir Poutine ?

Ce n'est pas tant son image négative que je regrette que le parti pris. Il est naturel de critiquer un État ou un homme politique si la critique est objective et justifiée. Mais la plupart des médias français semblent appliquer le même principe: "De la Russie on dit du mal ou on ne dit rien". Cela me fait trop penser à l'époque soviétique, quand nos médias obéissaient à des consignes politiques. C'est très décevant du point de vue de la liberté de la presse en Occident.

Pensez-vous que Vladimir Poutine va se présenter à la présidentielle ?

Il a toutes les raisons d'y penser, car le pays pourrait avoir besoin de lui. Pour quelqu'un qui a occupé pendant quatre ans non pas le poste du numéro un mais celui du numéro deux de l'État, il reste immensément populaire. À ma connaissance, aucun leader politique occidental ne peut se prévaloir d'une telle popularité.

Cette élection ne sera-t-elle qu'une formalité ?

À la différence de l'époque soviétique, personne aujourd'hui ne peut plus forcer les électeurs à voter pour qui que ce soit.

Mais le résultat peut être falsifié...

Oui, mais à la marge. La falsification ne peut être que de 3 à 4%

Quel pourra être ensuite le rôle de Dmitri Medvedev ?

Premièrement, nous n'abordons qu'un seul des scénarios possibles. Il peut y en avoir d'autres. Deuxièmement, il faudrait poser cette question à Medvedev lui-même.

À votre avis, quel est le plus gros handicap de Vladimir Poutine ?

J'ai du mal à vous répondre, car malgré les soixante-quinze ans d'efforts communistes pour former un "homme nouveau", il n'existe pas de Russe moyen, comme on pourrait parler d'un Américain moyen. Tout Russe a sa propre philosophie. À en croire les blogs, l'immense majorité de la population estime que Poutine n'a pas suffisamment corrigé le système économique pernicieux mis en place dans les années 1990. L'écrasante majorité de la population ne garde pas de bons souvenirs de ces "réformateurs".

Et ses principales qualités?

Poutine a gagné l'estime des Russes parce qu'il a rétabli l'honneur et la dignité de la Russie sur la scène internationale, en démontrant que les intérêts éternels du pays sont plus importants que l'avis de « l'ami Bill » [Clinton] tapant sur l'épaule d'un président russe en signe d'approbation. Poutine est perçu comme un réformateur convaincu qui connaît bien les objectifs à atteindre et qui sait comment y parvenir. Il tient sa parole et se projette dans l'avenir, sans oublier ses racines. Tout en étant partisan de la modernisation, dans tous les domaines, il garde le sens des valeurs nationales.

Dans quel état se trouvent les relations entre la France et la Russie ?

Elles sont au beau fixe depuis plusieurs années. Le niveau de ces contacts est tel qu'une chute brutale semble unimaginable. Mais ne soyons pas naïfs: il y aura toujours des sujets qui fâchent entre nos deux pays, imbriqués dans un faisceau complexe de liens et d'engagements variés.

Dans quels domaines la coopération vous semble-t-elle la plus porteuse ?

De vastes perspectives s'ouvrent dans les sciences et les technologies, notamment dans le secteur nucléaire. Il faut en finir avec les préjugés concernant la politique énergétique de la Russie et coopérer davantage dans ce secteur clé. Il reste aussi beaucoup à faire dans la coopération culturelle.

Pourquoi ?

Il est ahurissant de constater à quel point l'histoire de la Russie est méconnue en France.* C'est triste de voir le scepticisme qui prévaut chez vous à l'égard de mon pays. Cette ignorance fait naître l'incompréhension, alors que c'est au côté d'une Russie forte et stable que, face à la montée en puissance de la Chine et de l'Asie en général, l'Europe pourra garder son rôle de grand pôle de l'histoire. Je me réjouis que la France se soit souvenue que nos pays ont été alliés durant la Première Guerre mondiale, qu'un monument érigé à Paris en l'honneur du corps expéditionnaire russe ait été inauguré par Vladimir Poutine et François Fillon.

En quoi la France déçoit-elle les Russes ?

La perception de mon pays reste assez folklorique. Aux vieux clichés – l'immense pays froid incapable de se démocratiser – s'ajoutent de nouveaux stéréotypes : corruption, chaos, Mafia, criminalité.

Mais c'est la réalité !

Ces images ont été formées par une nouvelle vague d'émigrés russes, faite de dissidents aigris et de "bourgeois gentilshommes" modernes, très vite enrichis, très peu cultivés. L'énergie que dégage notre société n'a pas d'équivalent en France. Chez vous, en outre, la culture n'est plus le socle dont devraient dépendre les choix éthiques. J'ajoute que la vie d'un Français lambda est beaucoup plus réglementée que celle d'un Russe.

Un partenariat stratégique est-il possible ?

Oui. Je suis persuadée que seule la mise en commun des potentiels de la Russie et de la France peut donner une nouvelle impulsion à nos deux pays. L'avenir de l'Europe est indissociablement lié à celui de la Russie. Inversement, l'avenir de la Russie, c'est l'avenir de l'Europe et de sa plus belle perle : la douce France

Propos recueillis par Frédéric Pons

« Valeurs actuelles » - 12 septembre 2011

* C'est partant de ce fait qu'Irène Commeau entreprit d'écrire son *Histoire de la Russie* par Internet (v. www.clcr.ru)

Nos lecteurs nous écrivent

Les résultats des élections en France pour la Russie sont étonnants...et démontrent notamment que les gens ne connaissent pas le programme de labloko qui est pourtant le même qu'il y a 18 ans et qui a conduit la Russie de Eltsine-Gaïdar à la faillite !

Les résultats des communistes n'est pas étonnant, car beaucoup de ces émigrés russes n'ont pas trouvés l'Eden espéré en Occident et pensent toujours au " bon" vieux temps où tout leur était fourré dans la bouche ou les oreilles selon... En tout cas , ils refusent la stabilité , nécessaire et impérative, en ne votant pas Russie Unie, ce qui prouve leur propre instabilité. La parole est toujours au peuple, mais celui-ci a-t-il pour la majorité l'indépendance d'esprit ou la maturité pour un vote utile?

Bien à vous et JOYEUSE et SAINTE FETE de NOEL.

A. A.

Janvier 2012

Voici ce qu'en dit l'un des rapports provenant de contrées rurales près de Llenitz : « L'opinion générale a beaucoup changé par comparaison à autrefois. Tout ce qu'on nous dit du bolchevisme et de l'athéisme est exagéré. Ce n'est que de la propagande. D'après les dires des travailleurs soviétiques, il y a encore en Russie beaucoup d'églises où l'on peut prier librement. » Une ouvrière de cette région a déclaré : « Je croyais que les Russes n'avaient pas de religion et pourtant ils font même des prières. »

A Breslau, un chef de service du bureau d'enregistrement nous raconte : « Les travailleurs de l'Est devaient s'enregistrer auprès de moi pour obtenir leur carte. Ils déclaraient presque tous appartenir à l'Eglise orthodoxe ; à la remarque qu'en Union Soviétique c'est l'athéisme qui est de règle et objet de propagande, ils nous expliquent qu'il en est ainsi à Moscou, Kharkov, Stalingrad, Rostov et autres centres industriels importants, à un degré moindre à Leningrad. Mais dans les campagnes, les Soviétiques sont très religieux. Presque tous les Russes interrogés montraient leur foi chrétienne en portant sur eux une chaînette avec une petite croix. Ils nous dirent aussi qu'en réalité il y avait des jeunes travailleurs qui faisaient partie d'un mouvement athéiste mais en général, dans la Russie Soviétique, l'athéisme, il ne pouvait même pas en être question C'était de la propagande.

Un témoignage concret vient de Francfort-sur-l'Oder. Là, on pouvait observer que, quand de jeunes travailleurs juraient, les vieux leur reprochaient de commettre un péché, sans susciter leur colère. Avec le Noël orthodoxe, bien des Allemands purent aussi se convaincre que les fêtes religieuses sont toujours célébrées en Union Soviétique. On décore les sapins avec des images pieuses avec des croix, en chantant des chansons de Noël. Dans un rapport de Reichenberg, on trouve les déclarations d'Allemands à ce sujet : « On fait tout pour organiser ces fêtes. Même des travailleurs allemands ne pourraient faire mieux. »

Autre témoignage de Halle : « La religiosité des travailleurs de l'Est se manifeste surtout dans leur analyse de leur culpabilité concernant de petits délits, tels qu'un vol de pommes de terre... les profonds sentiments religieux se transformaient en terreur devant les durs châtiments attendus, quand presque tous les travailleurs punis adressaient leurs protestations à Dieu, faisaient en son nom la promesse de ne jamais plus recommencer. Et l'on peut affirmer que les hommes et les femmes travailleurs de l'Est qui avaient mis leur confiance en Dieu respectaient dans tous les cas leur promesse et ne commettaient plus de délits ».

Il est dit dans le même rapport : « On peut en outre juger de leur religiosité par le fait que, hommes et femmes, ils n'essayaient presque jamais de fréquenter les cafés et les restaurants, mais allaient dans les églises ou se groupaient autour d'elles ».

Encore un exemple, confirmé par des rapports de tout l'empire, communiqué par de travailleurs de l'Est du secteur de Verden, où l'on faisait la prière en commun sous la conduite d'un pèlerin.

2. Compétence intellectuelle et technique

L'extermination de l'intelligentsia et le bourrage de crâne des masses furent aussi les grands thèmes de dénigrement du bolchevisme. Dans la propagande allemande, le Soviétique figurait comme un être fruste et exploitable, pour ainsi dire un « ouvrier robot ». Le compagnon allemand chargé d'utiliser leur travail et leur compétence fut vite convaincu du contraire. Plusieurs rapports mentionnent que les travailleurs de l'Est envoyés dans des usines d'armement avaient d'emblée stupéfié les travailleurs allemands par leur compétence technique (Brême, Reichenberg, Stettin, Francfort-sur-l'Oder, Berlin, Halle, Dortmund, Kiel et Bayreuth). L'un des ouvriers de Bayreuth disait à ce propos : « Notre propagande présentait toujours les Russes comme bornés et bêtes. Mais ici, j'ai trouvé le contraire. Au travail, les Russes réfléchissent et ne paraissent absolument pas bêtes. Pour moi, mieux vaut avoir au travail deux Russes que cinq Italiens... »

Plusieurs rapports font remarquer que les travailleurs venus des régions ex-soviétiques font preuve d'une particulière habileté dans tout ce qui est du domaine technique. C'est ainsi que l'Allemand a souvent pu se rendre compte dans sa pratique personnelle qu'un travailleur de l'Est, utilisant pour accomplir sa tâche les moyen les plus primitifs, peut venir à bout d'avaries de toutes sortes sur des moteurs ou autre chose... Des exemples variés en sont donnés dans un rapport venant de Francfort-sur-l'Oder. « Dans un domaine, un prisonnier de guerre soviétique s'est



occupé d'un moteur pour lequel les spécialistes allemands ne savaient que faire : en un rien de temps il le remit en marche et découvrit pourquoi il existait dans la boîte de transmission du tracteur un défaut que les Allemands n'avaient pas remarqué en l'examinant » ; à Landsberg - an der - Warthe, des chefs d'équipe allemands étaient chargés d'enseigner à des prisonniers de guerre soviétiques, dont la plupart venaient de la campagne, l'ordre de déchargement de pièces de machine. Mais les Russes accueillirent les instructions avec un hochement de tête et ne les suivirent pas. Ils opérèrent le déchargement tellement plus vite et de façon plus pratique que leur vivacité d'esprit impressionna beaucoup leurs camarades allemands.

Les travailleurs de l'Est savent aussi faire de « tous les rebus » quelque chose d'utile, par exemple des cuillères, des couteaux avec de vieux cercles métalliques, et ainsi de suite.

Le directeur d'une filature de lin de la ville de Glogau déclara à propos de l'emploi de travailleurs de l'Est : « Les travailleurs de l'Est qui ont été envoyés ici ont tout de suite démontré leur compétence technique et n'ont pas besoin d'un apprentissage plus long que les Allemands. » Considérant le grand nombre d'étudiants parmi les travailleurs de l'Est, la population allemande en conclut que le niveau d'instruction en Union Soviétique n'est pas aussi bas qu'on le disait souvent chez nous. Les travailleurs allemands qui ont eu la possibilité d'apprécier la maîtrise des travailleurs de l'Est dans la production supposent que, selon toute vraisemblance, ce ne sont pas les meilleurs qui se trouvent en Allemagne, puisque les bolcheviks avaient envoyé les ouvriers les plus qualifiés avec l'industrie lourde dans l'Oural. C'est ainsi que nombre d'Allemands trouvent une explication au niveau inouï de l'armement ennemi dont on nous a parlé pendant la guerre à l'est. Déjà l'importance numérique et la qualité de l'armement témoignent de l'existence d'ingénieurs et de spécialistes qualifiés. Ceux qui ont amené l'Union Soviétique à un tel niveau dans le domaine de l'armement devaient posséder une indubitable maîtrise technique.

3. Illettrisme et niveau apparent de culture

Auparavant, une grande partie de la population allemande s'en tenait à l'idée qu'en Union Soviétique les gens se distinguaient par l'illettrisme et un bas niveau de culture. L'emploi de travailleurs venus de l'Est a fait apparaître des contradictions qui ont souvent suscité l'admiration des Allemands. C'est ainsi que tous les rapports confirment que les illettrés constituent un très faible pourcentage. La lettre d'un ingénieur diplômé qui dirigeait une usine en Ukraine mentionne par exemple que dans son entreprise de 1800 personnes, trois seulement étaient illettrées (Reichenberg). Même conclusion dans les exemples ci-dessous :

« D'après nombre d'Allemands, l'enseignement dans les écoles élémentaires soviétiques est bien meilleur qu'au temps des tsars » (Stettin)

« On est surpris par l'importance de l'enseignement de la langue allemande, enseignée même dans de petites écoles rurales » (Francfort-sur-l'Oder)

Une étudiante de Leningrad a étudié la littérature russe et allemande, elle sait jouer du piano et possède plusieurs langues, dont l'allemand qu'elle parle couramment » (Breslau)

« J'ai eu presque honte, écrit un jeune enseignant, quand j'ai donné à un Russe un petit exercice d'arithmétique. Il m'a fallu recourir à tout mon savoir pour pouvoir le suivre... » (Brême)

« Beaucoup pensent que le bolchevisme a sorti les Russes de la médiocrité » (Berlin)

« Leur intérêt pour la formation est moyen. Tout d'abord, les jeunes Russes sont familiarisés avec la production écrite, ils parlent même l'allemand et demandent qu'on leur donne des brochures et des livres pour pouvoir se perfectionner en cette langue. Ils savent écrire correctement leur nom non seulement en cyrillique, mais aussi en caractères latins. Ils se précipitent sur tout ce qui est papier et utilisent tous les moyens possibles de s'informer. J'ai constaté que là où ils vivent ils fabriquent, avec du carton et autres matériaux, divers jeux de société, dont le jeu d'échecs. » (Francfort-sur-l'Oder)

4. Le sentiment de la famille et la moralité



Laissez-passer d'une travailleuse

La propagande allemande parlait beaucoup du fait que le système bolchevique avait liquidé la famille, cette cellule constitutive de l'Etat. Les rapports qui nous sont parvenus de différents points de l'empire sont unanimes à affirmer que c'est justement chez les travailleurs de l'Est que se trouvent clairement exprimés les sentiments envers la famille et une bonne moralité. Ils le sont à un degré moindre chez les prisonniers de guerre soviétiques, ce qui peut peut-être s'expliquer par le fait qu'ils ont été

longtemps séparés de leur famille par un long service militaire. Dans un rapport de Llenitz, on trouve : « Les travailleurs de l'Est écrivent souvent et reçoivent beaucoup de lettres. Ils se font beaucoup de soucis pour les leurs, surtout pendant la période du retrait allemand. Ils achètent beaucoup de papier à lettres et différents objets pour des cadeaux. »

Le représentant de commerce d'une fabrique dit : « Je croyais que les Russes n'avaient pas de famille, mais une jeune fille me demande tout le temps si son frère ne pourrait pas venir travailler chez nous. Il travaille actuellement dans le voisinage. Un père s'inquiète tout le temps de sa fille, qui doit elle aussi se trouver en Allemagne. Une femme veut faire un monument à son mari décédé. Les Russes se font souvent photographier pour envoyer les photos à leur famille. Un Russe pleurait beaucoup car, disait-il, on l'avait envoyé ici avec sa femme, et leurs quatre enfants avaient dû rester à la maison... »

L'idée que se faisait notre population des sentiments familiaux des bolcheviques était tout à fait opposée à ce que disait notre propagande. Les Russes s'occupaient beaucoup des leurs et chez eux les liens familiaux sont étroits. Ils saisissent toutes les occasions de communiquer entre eux. Ces liens étroits existent entre parents, enfants, grand-mère et grand-père.

A Berlin, deux servantes russes s'enfuirent d'une maison en laissant à leur patronne la lettre suivante : « Nous sommes des enfants et de tout notre cœur nous voulons être avec notre mère. Et si vous avez un cœur de mère (et vous l'avez), vous pouvez, en pensant à vos propres enfants, comprendre notre situation, il faut avoir pitié de nous, et vous comprendrez que nous avons renoncé à une vie comparativement agréable, telle que les Russes, ici, ne peuvent en concevoir de meilleure, et décidé d'affronter les tourments, la faim, le froid et peut-être la mort simplement pour nous retrouver chez nous... Nous aurions dû vous laisser quelques affaires que vous nous aviez données. Nous avons préféré les garder. Sans elles, c'eût été mieux et plus léger, mais nous n'avons même pas un morceau de pain et nous pourrions changer ces affaires contre de la nourriture. Quand nous serons chez nous, nos parents vous diront un grand merci, non seulement pour ces affaires, mais aussi pour votre bonté... Non, nous ne trouverons pas mieux, et nous ne vous aurions pas quittée, mais notre but, c'est de rentrer à la maison. »

De même, on signale de Berlin des cas où un sentiment de camaraderie est apparu. « Le chef du camp de l'usine Deutschen Asbest Tsement A. G., dans une intervention devant les travailleurs de l'Est, dit qu'il leur fallait travailler avec encore plus d'ardeur. L'un d'entre eux s'écria : « Alors, nous devons avoir davantage de nourriture ». Le chef de camp exigea que celui qui avait crié se lève. D'abord, personne ne réagit, puis 80 hommes et 50 femmes se levèrent. Les Russes faisaient souvent l'admiration des Allemands par leur propreté et l'amour avec lequel ils décoraient leur logement. C'était pour eux inattendu.

Quant aux relations sexuelles, les travailleurs de l'Est, surtout les femmes, faisaient preuve d'une saine réserve. Par exemple, dans l'usine Lautta-Verk à Senftenberg, il y eut 9 nouveau-nés plus 50 en attente. Tous, sauf deux, sont des enfants de couples mariés. Et, bien que dans une chambre dorment 6 à 8 familles, il n'y a jamais de dévergondage.

Même chose à Kiehl : « En général, en ce qui concerne les relations sexuelles, la femme russe ne correspond pas à ce qu'en dit la propagande allemande. Le libertinage lui est étranger. De différents secteurs, les gens disent que lors de la visite médicale des travailleuses de l'Est, il a été constaté que toutes les jeunes filles avaient gardé leur virginité. » Ces faits sont confirmés par un rapport de Breslau : « L'usine de films Wolfen communique que lors de la visite médicale de l'usine, il a été établi que 90 % des ouvrières de l'Est entre 17 et 29 ans étaient vierges. D'après des observateurs allemands, il semble que le Russe porte à la femme russe une attention qui se reflète aussi en fin de compte sur les aspects moraux de la vie. »

5. Le gouvernement soviétique et la répression

Le Guépéou tient un rôle important dans la propagande. Ce qui impressionne le plus la population allemande, c'est la fusillade et la déportation en Sibérie. Les entrepreneurs et les ouvriers allemands étaient très étonnés quand le Front du Travail allemand leur démontrait qu'aucun des travailleurs de l'Est, de retour chez eux, ne subissait de châtiments. Quant aux méthodes brutales du Guepeou, que notre propagande cherchait encore à amplifier, on ne trouva, à l'étonnement général, aucun camp où les travailleurs de l'Est du lieu aient été arrêtés ou fusillés. Une partie de la population devient sceptique, pense qu'en Union Soviétique les choses ne vont pas si mal, en ce qui concerne les travaux forcés et la terreur, qu'on l'avait toujours affirmé, et que l'action du Guepeou ne concerne pas l'essentiel de la vie en URSS, comme on le croyait auparavant.

Grâce à des observations de ce genre, contenues dans les rapports locaux, l'image de l'Union Soviétique et de ses habitants changea beaucoup. Tous ces points de vue isolés, en contradiction avec la vieille propagande, font réfléchir. Là où la propagande antibolchevique continuait à s'appuyer sur les vieux arguments bien connus, elle ne suscitait déjà plus le même intérêt et la même foi qu'avant le début et dans la période initiale de la guerre germano-soviétique. Le désir naissait d'avoir une image réelle de la vie quotidienne russe, des gens, etc... Les Allemands capables de réfléchir calmement pensent qu'on ne peut pas juger l'Union Soviétique en bloc sur les travailleurs de l'Est, du fait que, par exemple, qu'ils sont beaucoup libres quant à la religion ici qu'en URSS, où l'on fait pression sur eux. Pourtant, les changements qui sont déjà survenus du fait des gens qui ont vécu dans l'Empire ne sont pas suffisants pour lever tous les doutes concernant les représentations antérieures de la Russie, d'autant plus que très souvent, ces réflexions n'ont pas lieu d'être.

www.statehistory.ru – 7 août 2011

"20ans après l'URSS"

Le 30 janvier 2012 - 18h30-20h30

Rencontre avec Stanislav Chouchkievitch, ex-Président de la Biélorussie, Guennadi Bourboulis, conseiller de Boris Eltsine, Anne de Tinguy, Professeur des universités à l'Inalco et directrice de la filière Etudes internationales (HEI), et Jacques Sapir, économiste, directeur d'Études à l'EHESS.

L'URSS, 20 ans après. En partenariat avec l'Association France-Oural

BULAC (Bibliothèque universitaire des langues et civilisations)

65 rue des grands moulins, 75013 Paris /01 81 69 18 00/



L'association française "Solidarité avec les enfants de Beslan" et les paroissiens ont honoré ce samedi la mémoire des victimes de l'acte terroriste perpétré dans la ville de Beslan du 1 au 3 septembre 2004, la cérémonie s'étant déroulée dans l'église des Trois Saints du Patriarcat de Moscou
/Une partie des personnes présentes le 3 septembre 2011 /

Nous sommes toujours en relation d'amitié avec l'Association « Solidarité Enfants Beslan » que j'ai personnellement contribué à fonder avec H.P. Falavigna. Celui-ci, doué d'une énergie remarquable, a réussi à s'entourer de plusieurs collaborateurs. Il a obtenu une mission à Beslan et même, récemment en Abkhazie et en Ossétie du Sud, mais il s'est également disputé avec son vice-président, au point de lui intenter un procès qu'il vient de gagner. Je tiens cependant à souligner que, tout en restant en plein accord avec H.P. Falavigna, je ne désire point prendre parti, ni surtout nous créer des ennuis là où nous n'avons pas à intervenir.

Bref

UNESCO - « Le XXI siècle : vers un nouvel humanisme »



Les 23 et 24 janvier 2012, a eu lieu un séminaire international, organisé par la Russie, soutenu par l'UNESCO, sur le thème « Le XXI siècle : vers un nouvel humanisme »

Le sujet était intéressant, et les intervenants, de grande qualité. Le 23 janvier, le séminaire s'est tenu au Centre de Russie pour la Science et la Culture à Paris et le 24 janvier - à l'UNESCO.

Parmi les intervenants, notons l'intervention de Monsieur Farit Moukhametshine, directeur de « Rossotroudnitchestvo ». Il a souligné la nécessité de dialogue entre les différents peuples, en utilisant les possibilités qu'offrent les nouvelles technologies, afin

de mieux se comprendre, et faire en sorte que tous les individus puissent avoir accès à la culture, essentielle au développement des nations, dans un esprit de tolérance et de respect de chacun.



Varvara Wischniakov - 25 janvier 2012

Bref

SYRIE

Les évêques chrétiens de Damas dénoncent l'ingérence subversive des puissances occidentales ou arabes...
A lire l'article *LES MEDIAS DEFORMENT LA REALITE* publié dans B.I.

/Balkans-Infos N° 173 février 2012/

Bref La danseuse Maya Plissetskaïa décorée d'une Légion d'honneur

La grande danseuse russe Maya Plissetskaïa et le directeur du Bolchoï Anatoli Iksanov ont été décorés de l'Ordre de la Légion d'honneur



Selon le diplomate, le président Nicolas Sarkozy a pris cette décision pour récompenser "la grande contribution apportée par Mme Plissetskaïa et M. Iksanov à la culture mondiale".

C'est la deuxième fois que l'illustre danseuse russe a reçu cette haute distinction française: en 1986, le gouvernement de la République lui avait rendu hommage en la faisant chevalier dans l'Ordre des arts et lettres et chevalier de la Légion d'honneur. L'Ordre national de la Légion d'honneur a été institué le 19 mai 1802 par Napoléon Bonaparte sur le modèle des ordres de chevalerie. La décoration récompense les mérites éminents rendus dans les domaines militaires et civils. L'admission dans l'ordre est décidée par le président de la République. 20 janvier 2012

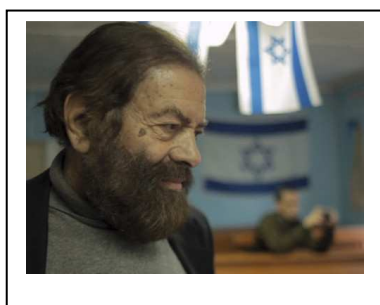
BIROBJIDJAN, BIROBJIDJAN ! *

Documentaire

DIMANCHE 29 JANVIER 2012 A 22.00 (INEDIT) FRANCE 5

L'écrivain Marek Halter part sur les traces d'une culture et d'une langue, le yiddish, sa langue maternelle menacée de disparaître

*Alors que son dernier roman, **L'Inconnue de Birobidjan**, sort en librairie le 26 janvier, Marek Halter consacre un documentaire à cette terre promise que fut, au milieu des années 1930, Birobidjan pour de nombreux Juifs d'Union soviétique. De rencontres en images d'archives exhumées, l'écrivain part sur les traces d'une culture et d'une langue, le yiddish, sa langue maternelle, menacée de disparaître.*



En 1934, quatorze ans avant la naissance de l'Etat d'Israël, l'URSS instaure en Sibirie une région autonome réservée aux Juifs. Implantée dans l'Extrême-Orient

russe, près des rives du fleuve Amour, à une trentaine de kilomètres de la frontière chinoise, la république socialiste de Birobidjan, dont la langue officielle est le yiddish, va être une terre promise pour des milliers de familles juives originaires des différentes républiques de l'empire soviétique, mais aussi d'Europe et des Amériques. Pèlerin nostalgique à la barbe drue, Marek Halter part revisiter cette aventure collective méconnue, façonnée des décennies durant par une culture et une langue, le yiddish, qui furent éradiquées du continent européen par la folie nazie. « Dans les écoles maternelles, les enfants, qu'ils soient juifs ou non, apprennent ma langue maternelle », s'émeut celui dont la famille est parvenue à fuir la Pologne durant la Seconde Guerre mondiale.

Une terre où la culture yiddish a pu s'épanouir

« Quand je suis né, rappelle Marek Halter, onze millions d'individus parlaient le yiddish. Aujourd'hui, presque plus personne ne le parle. »

La genèse de Birobidjan a été portée, jusqu'à la mort de Staline, par la foi et l'enthousiasme de pionniers prêts à tout pour s'y inventer un monde meilleur. « A leur arrivée pourtant, témoigne le fils d'un menuisier français qui fit le voyage jusqu'à Birobidjan, ils ne trouvèrent rien de ce qui avait été promis dans les brochures qu'on leur avait distribuées. Il n'y avait pas de quais le long de la voie ferrée, il n'y avait pas de gare, pas de maisons; il y avait juste des amoncellements de planches et de poutres. » La terre, ingrate, a été l'objet d'efforts si patients que leur kolkhoze sera distingué « comme l'un des plus exemplaires d'Union soviétique ». Sur le front de la culture, tout un monde d'intellectuels et d'artistes y converge. On érige une synagogue, un théâtre national, une bibliothèque; des journaux sont créés. Jusqu'à la fin des années 1950, la culture yiddish va s'y épanouir. Les vagues d'émigration successives, vers Israël notamment, des membres de la communauté juive vont, au fil des décennies suivantes, signer la « lente agonie de Birobidjan ». Avec seulement 8000 Juifs pour près de 180 000 habitants, il reste aujourd'hui bien peu de place pour une culture menacée de disparaître : une émission sur la tradition juive à la télévision, quatre pages en yiddish dans le journal local, quelques pièces jouées en yiddish lors du festival de la culture juive. Puisant dans la contemplation des vivants — « mêmes visages, même allure, mêmes gestes » — et dans tous ces petits riens qui les entourent, des maisons de bois aux épis de maïs séchant comme du linge au soleil, l'auteur de *La Mémoire d'Abraham* cherche à Birobidjan des images familières de son enfance disparue : « Quand je suis né, rappelle-t-il, onze millions d'individus parlaient le yiddish. Aujourd'hui, presque plus personne ne le parle. Il me semble être le témoin de l'engloutissement définitif de ce monde auquel, avec ma mémoire, ma tradition et mon histoire, j'appartiens. » Un monde dont, avec ce film, tel le petit caillou déposé sur une tombe du vieux cimetière juif de Birobidjan, il témoigne de son passage.

Christine Guillemeau

Documentaire
Durée 52'
Auteur-réalisateur Marek Halter
Production MB Group
 Television Company / Moscou
Année 2012

* A lire sur le même sujet l'article *Birobidjan, terre promise, terre oubliée* publié dans *Le Figaro* du 26 janvier 2012 (NDLR)